



l'ombre

Dossier artistique - Création 2027 - Klamm Cie



LA
RONDE



l'Etna

l'ombre

librement inspiré de Hans Christian Andersen

Durée : 45 min

Production : Compagnie Klamm - La Ronde Production

Coproductions et soutiens (en cours) : Cie Les Marches de l'Été, L'Etna

Équipe

Mise en scène : Julien Pluchard

Jeu : Flore Audebeau et Colleen Dissard

Interprete Langue des signes française : Colleen Dissard

Projection d'images : Julien Pluchard

Création Lumière : en cours

Soutien ponctuel à la production : Eva Meignen

Synopsis

« Voulez vous me suivre et devenir mon ombre ? »

Voici le contrat que propose l'Ombre à son ancien maître, un savant qui travaille sur la vérité, le beau, le bien. Chacune dans leur propre langue, français et langue des signes, deux conteuses nous proposent de nous interroger sur l'avenir. Un conte de lumière et de pierre, qui évoque la permanence de la connaissance, mais également sa fragilité face au mensonge.



Résumé

Deux conteuses nous parlent d'un savant qui n'a pu terminer son œuvre car il n'est plus de ce monde. Elles vont nous expliquer pourquoi.

Un soir, alors que le savant est en voyage dans les pays chauds, il voit son ombre entrer par la fenêtre de la maison d'en face et ne jamais en ressortir. Le lendemain, il voit une nouvelle ombre qui « pousse » à ses pieds.

De retour chez lui, dans les pays froids, il se met à écrire des livres sur la vérité, le beau, le bien. Un jour, quelqu'un sonne à sa porte. L'homme, richement vêtu, dit être son ancienne ombre. Voyant le savant pauvre, il lui propose de le suivre dans ses voyages et d'échanger les rôles : de devenir sa propre ombre et de rester toujours derrière, à quelques mètres d'elle. D'abord surpris, le savant finit par accepter pour survivre.

Nous apprenons que l'Ombre a un but, se marier avec une princesse. L'Ombre présente alors le savant comme une bête de foire : un ombre munie du langage et du savoir. Cela plait beaucoup à la cour et à la Princesse elle même !

L'Ombre annonce au savant que la noce est pour ce soir. « Il faut te faire appeler ombre par tout un chacun. Tu ne devras pas dire que aies jamais été homme, et une fois par an, quand je serai sur le balcon au soleil, pour me montrer, tu t'étendras à mes pieds comme doit le faire une ombre ».

C'en est trop pour le savant. Ce dernier tente de se révolter, mais en vain. Personne ne souhaite remettre en cause la parole du futur prince. Pour ne pas que la supercherie soit découverte, l'Ombre parle à la princesse et évoque la folie qui s'est emparée de son ombre. La princesse propose d'abréger les souffrances de cette « pauvre ombre, bien malheureuse ».

C'est ainsi que disparaît le savant, à l'écart d'une fête splendide. Toute la ville est en liesse, les hourras de la foules se mélangent aux sons des canons, sous des lumières grandioses !

Note d'intention

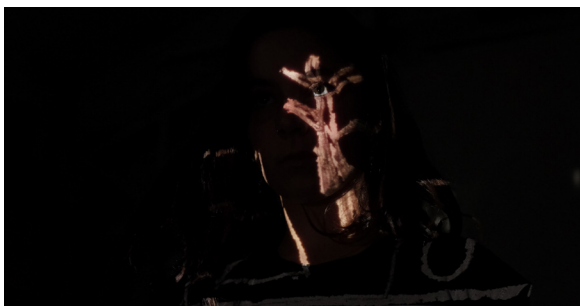
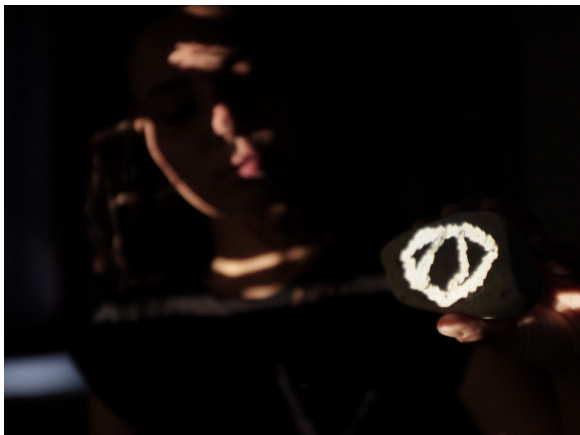
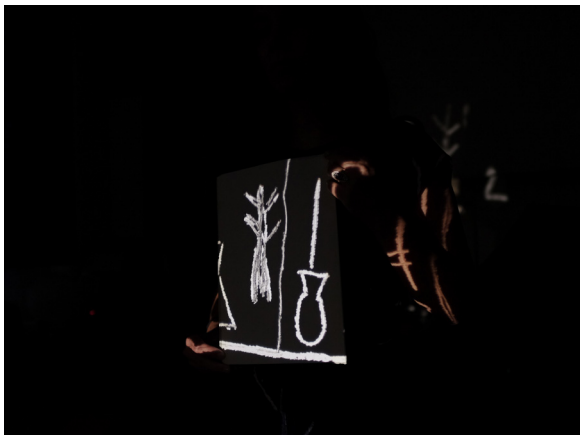
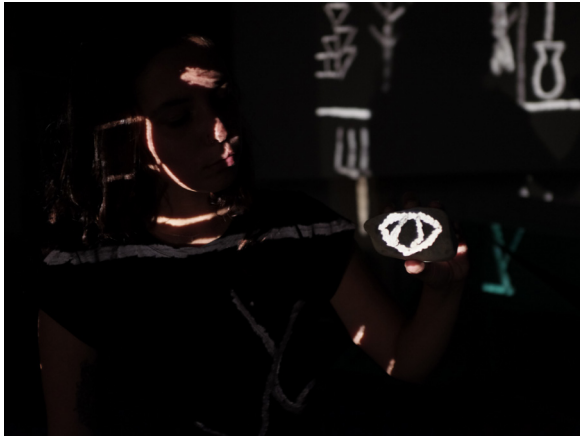
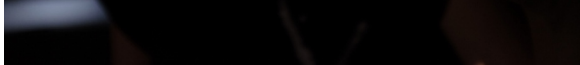
Il y a de commun avec la création précédente de la compagnie, *Le Terrier* (d'après F. Kafka), le thème de la transformation comme issue. Dans *Le Terrier*, cette transformation passe par se faire animal pour fuir les relations humaines. Dans *l'Ombre d'Andersen*, c'est plutôt l'inverse, *l'Ombre* se transforme en humain pour fuir sa condition.

Elle tente de s'émanciper, mais au mépris des autres, quitte à écraser les individus sur son passage. Il n'est donc pas simplement question du renversement de l'archétype maître/esclave. *L'ombre* est prise dans une logique de revanche sociale à tout prix, et malheureusement, n'a d'autre choix pour arriver à ses fins que de nier le savoir, et même l'existence du savant. Plus profondément ce conte traite du désir du pouvoir et de l'effacement de la connaissance.

À l'heure où nos regards sont rivés vers les purges de l'administration américaine, à la faveur d'idéologues populistes, où les données et recherches scientifiques sur le réchauffement climatique sont purement effacées, où ce « modèle » pourrait s'immiscer dans nos têtes, il est selon moi primordial d'avoir un dialogue avec la jeune génération autour du savoir, toute pratique confondue, et de sa préservation.

Montrer la connaissance comme quelque chose de beau, de désirable ne fonctionne vraisemblablement pas toujours. Faire croire, comme dans beaucoup de films et dessins animés pour enfant, qu'à la fin, la vérité triomphe toujours, ne donne pas à mon sens les armes nécessaires aux jeunes pour affronter l'avenir. Andersen nous livre dans ce conte une leçon qui doit être transmise : la possibilité que le mensonge l'emporte sur la vérité.

Julien Pluchard



Les photographies de ce dossier sont le résultats des toutes premières recherches visuelles

Dispositif

Images

C'est assez simplement que la lumière s'est imposée comme outils de fabrication pour ce spectacle. Parler de l'émancipation d'une Ombre, en utilisant la projection de lumière, dialogue avec le conte.

Les deux conteuses utilisent des images projetées pour nous conter l'histoire. Elles remettent au goût du jour le «photo-roman». Ces diapositives deviennent un support de jeu. Elles peuvent être de simples photographies, produites pour le spectacle, ou trouvées dans des archives diverses. Elles peuvent être des collages de différents formats mêlés ensemble. Elles peuvent aussi être le résultat d'un travail plastique, comme par exemple le grattage de l'émulsion. Mon intérêt pour ce dernier procédé est la possibilité de faire apparaître des pictogrammes, prémisses de l'écriture.

Les images peuvent être prises pour ce qu'elles sont, illustrant simplement ce qui est dit. Ou bien comme en théâtre d'objet, pour leurs qualités symboliques, en les détournant de leur représentation première.

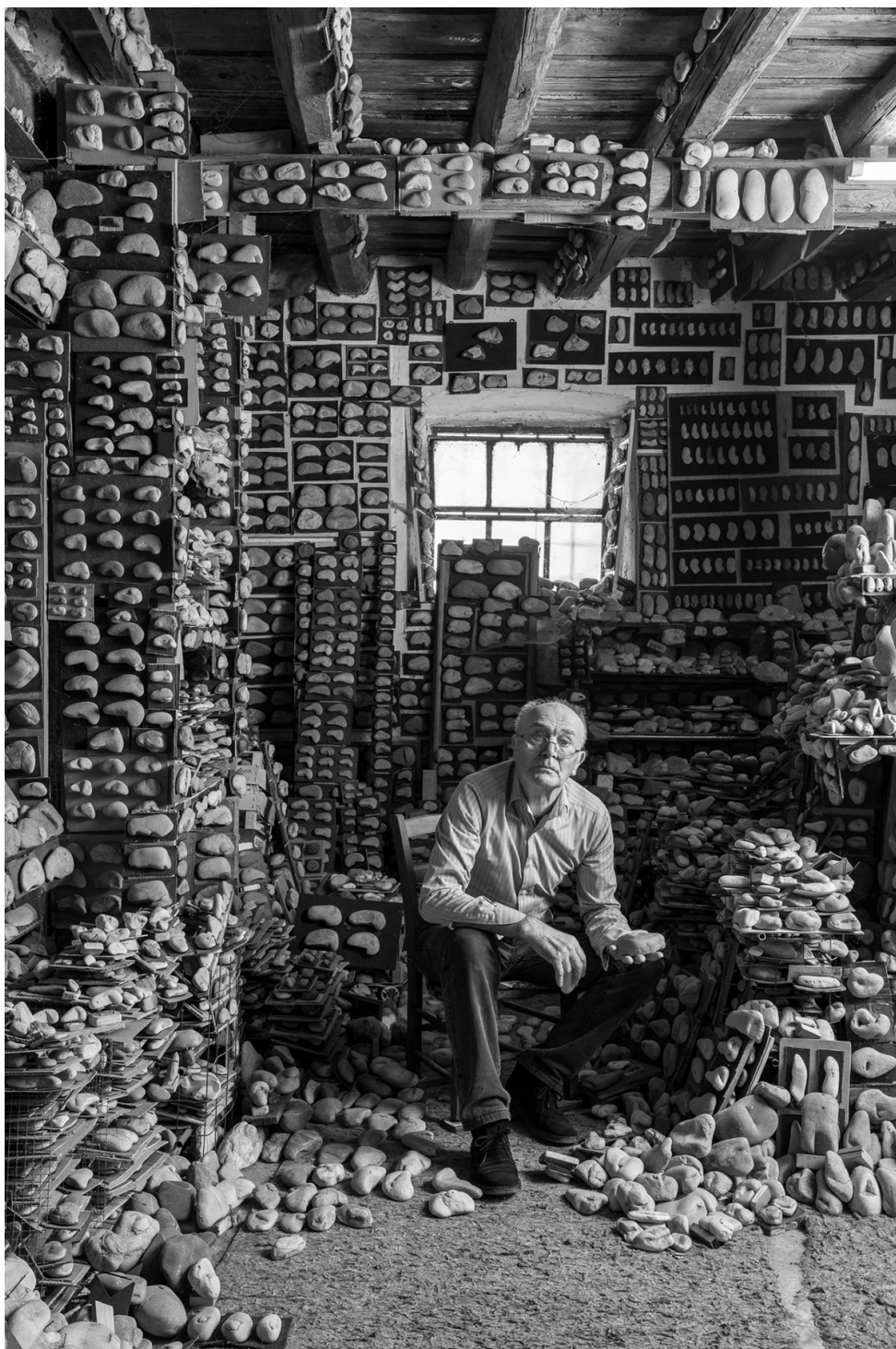
Pierres

Il n'y a pas d'écran sur scène. Les supports de projection sont des pierres. L'image projetée sur une pierre acquiert une épaisseur, elle devient un volume. La couleur ou la texture de la pierre, sa taille, influent aussi sur son rendu. Déplacer une pierre permet d'ajouter du mouvement à ce qui est fixe, ou de mettre en valeur certains détails de l'image.

Comme en théâtre d'objet, la mémoire du spectateur travaille à charger la pierre d'une idée, en lien avec l'image projetée dessus. La pierre garde alors cette idée en elle, même si l'image projetée a disparu.

Indépendamment de l'image, les deux conteuses peuvent aussi utiliser les pierres comme objet. Leurs formes, leur tailles (pierre, cailloux, gravier, sable), leurs couleurs, leurs états (polies, taillées, brisées, effritées..), leurs poids, leur préciosité sont source de multiples jeux. Elle est également une matière dont on peut se servir pour créer des structures signifiantes : socle, mur, ligne, cercle, cairn, tas, tapis de pierre, arche etc.. Leur équilibre, leur centre de gravité, la possibilité d'une chute sont aussi une source d'écriture scénique.

La scénographie est inspirée du travail de l'artiste Luigi Lineri. La photo de lui au milieu de sa collection dialogue pour moi avec le conte. Cet homme seul au milieu de pierres m'évoque le savant. Ces pierres deviennent une métaphore du savoir. Elles sont les premiers supports de l'écriture. Elles traversent le temps au même titre que la connaissance et évoquent sa permanence, sa solidité.



Inspiration pour la scénographie
Luigi Lineri et sa collection



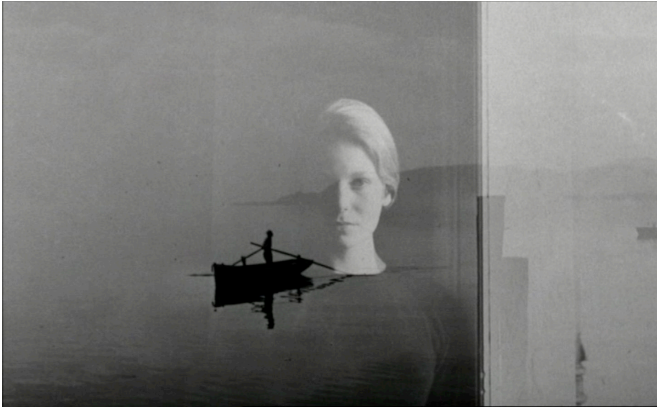
Langue des signes

Flore et Colleen racontent, l'une en français, l'autre en langue des signes française. Colleen n'est pas une simple traductrice, elle est conteuse au même titre que Flore, sur un même pied d'égalité.

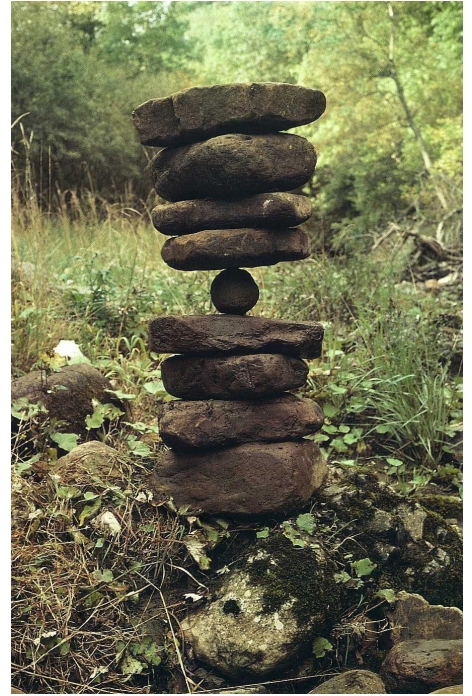
Ce spectacle étant une adaptation, nous pouvons nous permettre certaines libertés avec le « texte » pour faciliter cette traduction simultanée. Par exemple, en fonction du contexte, et de la réaction de l'autre conteuse, il n'est pas nécessaire de systématiquement traduire ce que dit l'une ou l'autre. Le public entendant ou sourd peut très bien comprendre l'enjeu de la scène grâce à des gestes simples, universels, mais également grâce aux images projetées et leur manipulation.

Grâce à la légèreté de la langue des signes, sa capacité de synthèse, de multiples jeux sont possibles.

RÉFÉRENCES



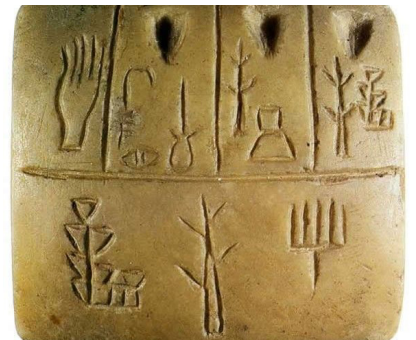
La Jetée - Chris Marker
Pour le «photo-roman»



Andy Goldsworthy
Pour ses travaux sur la pierre



M.A.R. - Andrea Díaz Reboledo
Pour la simplicité du dispositif et la traduction simultanée



Tablette à caractères picto-
graphiques datant de la fin
du IV^e millénaire av. J.-C.



Giovani Anselmo
Pour son travail sur les
matériaux pauvres



Luigi Lineri
Extrait de sa collection de pierres

L'EQUIPE

Julien Pluchard

Mise en scène

Depuis 2009, Julien Pluchard a été acteur pour plus d'une dizaine de compagnies allant du théâtre contemporain au théâtre d'objet.

Dernièrement il fut comédien sur *La petite fille et le corbeau* de la cie Mouka et *Little Girl* de la compagnie Parallaxe avec Flore Audebeau. Il signe avec elle la co-mise en scène du spectacle, soutenu entre autre par la DRAC Nouvelle Aquitaine, L'Hectare Territoires Vendômois et le festival MIMA.

Sa première mise en scène avec la Cie Klamm, *Le Terrier*, d'après Franz Kafka, a été soutenue par Les Marches de l'été et le festival 30'30" (Bordeaux). Ce soutien est le produit d'une fidélité créée année après année avec cette compagnie et le festival, notamment avec Jean-Luc Terrade, metteur en scène et directeur artistique de la compagnie. Julien a joué dans deux de ses spectacles, il est passé régulièrement par son lieu pour des résidences ou pour jouer lors du festival 30'30".

Également cinéaste, attaché aux supports anciens, notamment la pellicule, avec toutes les possibilités qui en découlent, il réalise plusieurs films dont *Perdue*. Ce court métrage a bénéficié d'une aide à la post production de la région Ile de France dans le cadre de l'Atelier 105 à Light Cone, et a été projeté dans plusieurs salles et festivals : le Short Film Festival d'Oberhausen (Allemagne), l'AgX Film Collective (Boston), Cinéma Moderne (Montréal), Les Rencontres Internationales Traverses (Toulouse) etc..

Il est un membre actif de L'Etna à Montreuil, un collectif de cinéaste et laboratoire de création autour du cinéma expérimental et de la pratique de l'argentique.

Il est formateur à la prise de vue, au développement et au montage à L'Etna. Attaché à la transmission de sa pratique, il intervient également en collèges et lycées pour des ateliers et médiation en lien avec les spectacles dans lesquels il joue.

Flore Audebeau

Comédienne

Comédienne et metteuse en scène, elle axe son travail soit autour d'auteurs contemporains, soit autour des arts visuels, alliant parfois les deux. Elle travaille en collaboration depuis plusieurs années avec d'autres compagnies (cie des Petites Secousses, cie Mouka, Ensemble Un), et reprend en 2020 la compagnie Parallaxe. Elle intervient également en médiation autour des spectacles dans lesquels elle joue et est intervenue pendant une dizaine d'années à l'école de théâtre de Talence (Les Arts Scéniques) auprès du jeune public, enfants et adolescents

Colleen Dissard

Interprete Langue des signes française

Après une formation en Langue des Signes Française à l'IVT, International Visual Théâtre, elle entame un Master Interprète Traduction en Langue des Signes FR à l'université Paris 8. Colleen est interprète bénévole lors des répétitions de «Nos Silences», produite et mise en scène par Nicolas Hardy et le collectif Les Déplumés au Théâtre de la Ville à Paris. Sensible au langage, à sa poésie, son écriture et son expression, sa pratique tend vers une approche artistique, poétique et musicale qui transcende la parole.



MÉDIATION

La médiation de L'Ombre est une belle opportunité pour les élèves d'explorer leur créativité et de s'interroger sur leur environnement, à travers la fabrication ou la réutilisation d'images projetables sur diapositives, et la mise en scène d'une petite performance.

Le « biais de disponibilité » nous fait plus facilement mémoriser une histoire frappante, et nous la rend plus probable, même si elle est fausse. Après une présentation et un dialogue autour de ce phénomène, il sera question de choisir une ou plusieurs diapositives et de créer une fausse information sur la base de ces images (Tableaux connus, films hollywoodiens, photos de voyage etc...).

Le but est de donner quelques armes aux élèves pour mettre en place un mécanisme de défense et d'autonomie face aux informations qui cherchent avant tout à retenir notre attention. Et quoi de mieux pour se prémunir et comprendre les mécanismes en jeux que de se les approprier soi même en fabricant des Fake News ?

Nous interrogerons notre rapport aux images dans un contexte différent de celui de l'ère des écrans : l'utilisation d'un ancien support, la réutilisation d'images existantes, permet ainsi de décaler notre rapport aux images en général, et les perceptions que l'on peut en avoir.

La médiation se déroule en trois temps : discussion/écriture, travail plastique, mise en scène/jeu.

Ce projet est un outil précieux pour explorer et comprendre ce qui se joue dans notre société, notamment sur les réseaux sociaux, au moment où les élèves sont en âge de s'interroger sur l'impact de leurs émotions et des réactions qu'elles peuvent susciter.

Il permet enfin de renforcer la confiance en soi en nommant et détricotant ces mécanismes cognitifs, dans un environnement créatif, et collectif.



Superposition et colorisation de deux diapositives différentes

Klamm Compagnie

Klamm gravite autour du théâtre et de l'image projetée. Elle affectionne les lieux obscurs et tente ainsi des passerelles : boîte noire du plateau de théâtre, laboratoire de développement du film argentique, salle de projection. Elle débute son activité en 2024 avec la création de la nouvelle de Kafka « Le Terrier » soutenu par la Cie Les Marches de l'Été et le Festival 30'30" à Bordeaux.

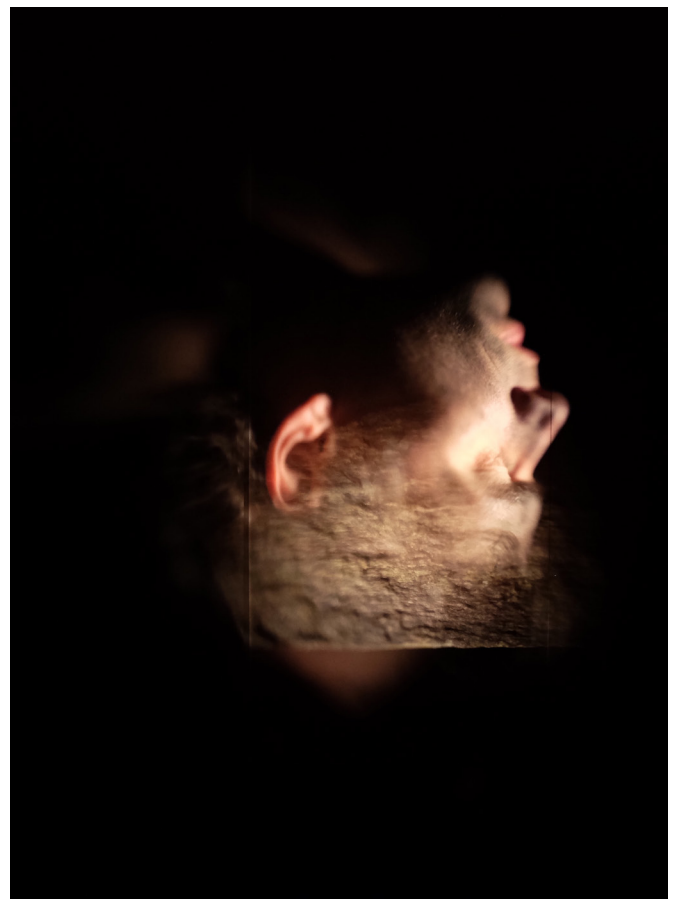
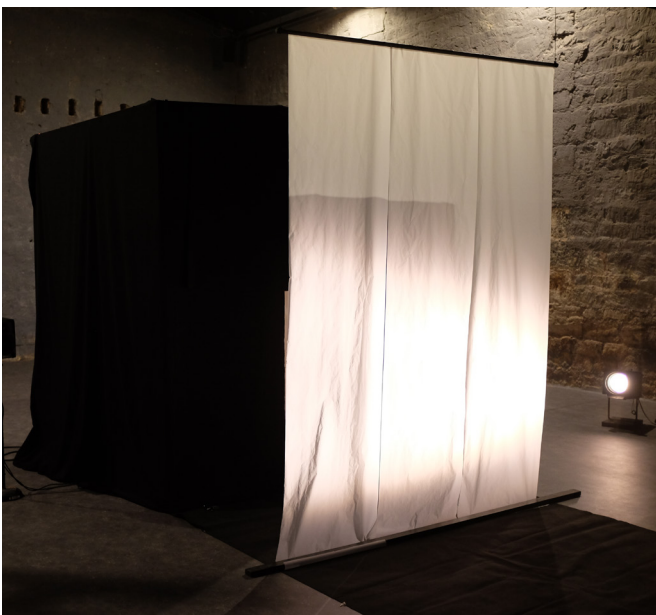
Le Terrier création 2026

Spectacle de «cinéma vivant», le Terrier place le spectateur dans une installation visuelle et sonore, d'une quarantaine de minutes.

Un homme nous parle de l'intérieur d'une boîte noire munie d'objectifs photographiques. Son image est projetée, à l'envers, sur un écran de papier face au spectateur.

Un des récits animalier les plus poignant de Franz Kafka, Le Terrier évoque le besoin, au sens propre comme au sens figuré, de savoir qu'une issue est toujours possible.

Cet homme-animal a construit un grand édifice souterrain dans lequel il vit, loin de ses congénères. Il nous indique où se trouve la véritable entrée, dissimulée «sous une couche de mousse amovible» et nous fait pénétrer chez lui, ou bien dans sa tête.



Contact

Compagnie Klamm
14 boulevard du General Leclerc
77300 Fontainebleau
klammcompagnie@gmail.com
SIRET : 924 417 199 00016

Julien Pluchard
Direction artistique
julien.pluchard@gmail.com
0663726050

julienpluchard.com

